



• Fantastique

Wu Ming - Joseph Denize

Sur une autre planète

Fantaisie de SF autour d'une planète socialiste et variation fantastique sur Joseph Conrad: deux étranges projets littéraires jouent avec les codes du genre.



Cette recension pourrait s'intituler « Éloge du dérapage romanesque ». Le dérapage étant le fait de commencer dans un genre et de finir dans un autre, éloigné du premier. Vous croyez lire de la littérature blanche, vous vous retrouvez dans un récit de SF ou d'horreur. C'est souvent réjouissant, ne serait-ce qu'à cause de l'effet de surprise.

Prenez *Proletkult*, le nouveau Wu Ming. Sous ce pseudonyme se cachent quatre Italiens de Bologne (cinq à l'origine, mais Luca di Meo a quitté le navire), auteurs d'une dizaine de livres à plusieurs mains. *Proletkult* raconte l'histoire d'Alexandre Bogdanov, savant et médecin, homme clé du léninisme, auteur à succès d'*Étoile rouge*, un roman situé sur une planète organisée d'après les principes du socialisme. Alors qu'il prépare les festivités du 10^e anniversaire de la Révolution, Bogdanov tombe sur une femme égarée, pourvue d'un corps de fillette et de cheveux platine. Elle prétend débarquer de Nacun, une planète socialiste comme celle du roman, sans

capitalisme ni propriété, où l'on pratique à grande échelle la transfusion sanguine, pratique dont Bogdanov est spécialiste... *Proletkult* est un beau cas de roman qui dérape, passant du roman historique à la parodie de science-fiction et à la métaphysique philosophique. C'est original et inclassable, avec un jeu fort amusant sur le kitsch révolutionnaire et l'esthétique soviétique.

Autre roman qui dérape, *Je suis les ténèbres* de Joseph Denize. Le narrateur, jeune agent de commerce anversois, embarque en 1888 pour le Congo, décidé à faire fortune dans l'ivoire. Ayant pris son poste au cœur de la forêt, il découvre les coutumes atroces des tribus locales. Peu à peu, il bascule dans un univers d'épouvante, à la lisière du surnaturel... Denize joue au début sur les clichés du roman d'aventures colonial, avec un humour noir qui décape, notamment quand il évoque les mœurs inhumaines des indigènes – têtes coupées, supplices, etc. Puis le roman dérape vers le fantastique, jusqu'à l'apparition de créatures à la Lovecraft, dans un décor de jungle vénéneuse et corrompue. Je ne sais pas s'il faut pourchasser les dérapages dans le débat public, mais en littérature, ils font merveille...

Bernard Quiriny

★★★★☆

PROLETKULT (ID.)

WU MING

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR ANNE ECHENOZ,
352 P., MÉTALLIÉ, 21 €

★★★★☆

JE SUIS LES TÉNÉBRES

JOSEPH DENIZE

208 P., JULLIARD, 19 €

